

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1943)
Heft: 4

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCHWEIZER KUNST

ART SUISSE ARTE SVIZZERA

J. A.
NEUCHÂTEL

Bibliothèque Nationale Suisse, Berne.

OFFIZIELLES ORGAN DER GESELLSCHAFT SCHWEIZERISCHER MALER BILDHAUER UND ARCHITEKTEN
ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ DES PEINTRES SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES
ORGANO UFFICIALE DELLA SOCIETÀ PITTORI SCULTORI E ARCHITETTI SVIZZERI

JÄHRLICH 10 NUMMERN
10 NUMÉROS PAR AN
N° 4
APRIL 1943
AVRIL 1943

Ferdinand Hodler et la critique

En 1918 l'« Art suisse » publiait, dans son numéro de juillet-septembre, soit peu avant la mort de Hodler, les lignes suivantes dues à la plume de C.-A. Loosli. Il nous a paru piquant et très actuel de donner précisément maintenant connaissance à nouveau de ces considérations.

La rédaction.

« Ce que je demande avant tout d'un critique, avait l'habitude de dire Hodler, c'est de n'être ni aveugle, ni borgne, mais de savoir voir. Le malheur veut que la plupart des critiques savent plus qu'ils ne voient.

En plus je demande de lui, et ceci est tout aussi important que cela, qu'il soit bienveillant.

Il donnera tout d'abord un aperçu de ce qu'il a vu, objectivement et sans artifice et, si cela lui fait plaisir, il pourra ajouter ce qu'il a ressenti au vu d'une œuvre, — ses impressions.

Mais qu'il se garde de prêter à l'artiste des « intentions », ce serait déloyal et mensonger. En effet, que sait le critique des intentions de l'artiste ?

Je me moque pas mal de ce que l'on dit et écrit sur mes œuvres car tout ce qui peut en être dit et écrit ne leur enlève ni ne leur ajoute rien. Elles n'en sont aucunement modifiées.

La critique passe et disparaît mais les œuvres demeurent. Elles sont là pour être vues.

La critique déçoit ; l'œil, à la longue du moins, ne déçoit jamais. La vérité éclate un jour ou l'autre et malheur au critique qui, malhonnête ou insuffisant, aura prêté à l'artiste des « intentions ».

Vois par exemple mon tableau « la Nuit » !

J'ai reçu à l'époque un assez grand nombre de lettres de gens cherchant à interpréter le tableau ou à en entendre de moi l'interprétation. C'était parfois à mourir de rire !

L'un voulait y voir un symbole de l'amour licite et de l'amour défendu. Un autre y voyait la glorification du néant, du nirvâna. Un troisième, la représentation symbolique de la mauvaise conscience. Et ainsi de suite, sans arrêt. Sottises que tout cela, n'est-il pas vrai ? »

Ainsi tempêtait Hodler un jour d'été 1904. J'objectai :

« D'accord, mais tu y es pour quelque chose. Pourquoi intitules-tu tes œuvres ? Par les titres que tu leur donnes, tu incites le public à la recherche d'équivalences philosophiques ou littéraires. Et une fois qu'il a trouvé une telle mesure traduite dans son langage, il est tout naturel qu'il s'en serve pour mesurer et évaluer ton œuvre. Toi-même tu n'as certes pas besoin d'une telle mesure car tu es peintre et t'exprimes par ton pinceau. Nous autres par contre parlons avec notre langue et nous exprimons dans notre langage. Nous traduisons en langage usuel ce que nous voyons et ressentons au vu de l'œuvre d'art créée. Comment le faisons-nous, — c'est une question de dispositions et de tempérament. »

« De tempérament ? » objecta Hodler dubitativement. Plût à Dieu que tu eusses raison ; nous autres artistes pourrions à la rigueur nous en accommoder quoique je place la

simple objectivité plus haut que le tempérament. Quel rapport vois-tu entre le tempérament et la critique ? »

« Approximativement celui qu'entendait Zola lorsqu'il disait que l'art est la nature vue au travers d'un tempérament ! Arrêtons-nous un instant à cette conception et tu devras admettre que ton tempérament n'est pas et ne peut forcément pas être celui de n'importe quel autre individu. Ceci ne pouvant être supposé, il est naturel que chaque individu se serve des moyens d'expression dont il dispose. Qui en a peu — et par rapport à l'artiste créateur ce sera toujours la grande masse de nos contemporains — référera bien ou mal ; mais qui en a beaucoup, celui-là formera, peindra et créera.

Ce qui pour toi est clair et naturel ne le sera pour autant pas pour chacun, sinon on n'aurait pas été jusqu'à faire de toi un bouddhiste. »

Hodler réfléchit un instant, puis sourit et dit :

« Tu crois vraiment que les tempéraments sont si différents l'un de l'autre ? »

Je n'en crois rien. Tout être, toute chose, donc aussi toute âme et ses manifestations extérieures, tous les « tempéraments », comme tu



E. Kemper, Muzzano.